Cependant, en écartant le Père Gratry de son lit de souffrances, nous savons aujourd'hui par sa correspondance à quelle pensée le grand poète obéissait. Comme sa femme était aussi malade que lui et qu'il s'était aperçu que, lorsqu'on mettait la conversation sur le chapitre des croyances religieuses, elle se cachait pour pleurer, il avait défendu aux pieuses cousines qui la veillaient de lui en parler devant elle. Mais quand elle fut partie, tous ses scrupules ayant pris fin, il accueillit volontiers les premières ouvertures que lui fit l'abbé Vidal, curé de Bercy. Et voici comment les choses se passèrent.

Je dois dire d'abord, qu'il connaissait de longue date ce vénérable ecclésiastique, puisque, dans une lettre du 20 octobre 1845, il invitait son ami Busoni à venir prendre le thé " avec l'abbé Vidal ". Celui-ci était lié également avec Mme du Pré de Saint-Maur, cousine de Vigny, qui dirigeait sa maison, depuis qu'il était seul, et je crois bien que c'est elle qui avait recommandé aux deux femmes zélées qui le servaient d'envoyer chercher, en son absence, ce bon curé, quand elles verraient l'instant propice. — Toujours est-il qu'il vint un jour comme par hasard, et qu'ayant trouvé M. de Vigny plus faible que lors de sa dernière visite, il lui dit qu'étant sur le point de quitter Paris, il ne voulait pas partir sans lui avoir donné l'absolution. — Tout aussitôt, sans la moindre résistance, le malade prit un air extrêmement recueilli, et, ne pouvant se mettre à genoux, il ôta son bonnet. Puis, s'étant confessé, il dit à l'abbé Vidal en l'embrassant : " Monsieur le curé, vous venez de faire une bonne action. Je suis catholique, et je meurs catholique ". Il ajouta qu'il était de race religieuse et presque sacerdotale.

En quoi ces détails, que nous empruntons au témoignage de Mlle d'Orville et à une lettre du curé de Bercy lui-même, manquent-ils de vraisemblance ? M. Louis Ratisbonne a pourtant essayé d'en contester la véracité après la mort de son maître.